



MEMENTO MORI

Un film de JEAN HECHES

Avec PHILIPPE LARCHER, RUBY MINARD

Musique originale GOGO PENGUIN

SEPTIEME IMAGO présente PHILIPPE LARCHER, RUBY MINARD, SYLVAIN URBAN, DOMINIQUE GUILBERT, FRÉDÉRIC SOLUNTO, DOMINIQUE RENCKEL, BÉRENICE HAGMEYER, MILAN MORROTI, CATHERINE JAVALOYES, MARC COUSQUER, ERIC HOFMANN, ALEXANDRE SIGRIST, PASCAL ESTABLET, MICHEL LANDMANN, ELVIS DANTOVIC, PIERRE QUELIN dans un film de JEAN HECHES, scénario JEAN HECHES, NANCY GUION DE MÉRITENS, PHILIPPE LARCHER, produit par NANCY GUION DE MÉRITENS avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC), productrice déléguée ISABELLE GRIPPON, musique originale GOGO PENGUIN, piano CHRIS ILLINGWORTH, contrebasse NICK BLACKA, batterie ROB TURNER, publié par CONCORD MUSIC PUBLISHING LLC, ingénieur du son JOSEPH REISER, musiques additionnelles FRÉDÉRIC UNTERFINGER,  DR PIERRE EMMANUEL GEORGE, image JEAN HECHES, montage STÉPHANIE RENARD & JEAN HECHES, coloriste ISABELLE JULIEN, son NAEJ SEHCEH.



Présente

MEMENTO MORI

Un film de Jean HECHES
Avec Philippe Larcher et Ruby Minard

Fiction - France - 2021 - 96 min

AU CINEMA LE 18 MAI 2022

DISTRIBUTION

SEPTIEME FACTORY
20 Rue du Neuhof
67100 Strasbourg
France

info@septiemefactory.com
Matériel en téléchargement sur
<http://www.septiemefactory.com/>

RELATIONS PRESSE GAMES OF COM

Aurélie LEBRUN
aurélie.lebrun@gamesofcom.fr
+33 6 84 50 75 74

Emmanuelle VERNIQUET
emmanuelle.verniquet@gamesofcom.fr
+33 6 18 11 16 08



SYNOPSIS

Depuis sa sortie de prison où il a passé 21 ans, Philippe fait la manche à la gare de Wagesberg. Sous surveillance judiciaire, sa liberté ne tient qu'à la condition de son comportement irréprochable. Quand Anna, une jeune activiste en cavale, lui demande de l'héberger, son quotidien bien réglé va être bouleversé par les échos de son passé.

LES COMEDIENS



PHILIPPE LARCHER

Originaire d'une famille ouvrière de Lorraine, Philippe Larcher a connu la rue dès l'âge de 16 ans. A vingt ans, en situation précaire et sous l'emprise de l'alcool, il commet un triple homicide sur des camarades de beuverie. Les motifs restent obscurs et Philippe est condamné à 30 ans de détention. Il passe 21 ans en Centrale, souvent à l'isolement. Depuis sa mise en liberté, il est sous le régime de la surveillance judiciaire avec interdiction de quitter son lieu de résidence.

Depuis sa sortie, après un passage dans un centre d'accueil pour public en réinsertion, il vit seul dans un logement social, reproduisant une routine qui n'est pas sans rappeler celle de l'enfermement. En prison, il s'est découvert une passion pour le cinéma et plus particulièrement pour les films et les acteurs français des années 30 à 60.

RUBY MINARD



Après des études à l'université de Strasbourg en Lettres moderne et en Arts du spectacle, elle intègre en 2012 le conservatoire de Colmar sous la direction de Françoise Lervy, dont elle est diplômée en 2016, avec la mention Très Bien. En 2017 elle intègre l'équipe de Guy Pierre Couleau pour Le Songe d'une nuit d'été (création à Colmar puis en tournée). Elle est aussi à l'affiche de Cancellor de Sam Holcroft, mis en scène par Vincent Goethals à la Comédie de l'Est, puis Antigone mis en scène par Andréa Baglione. Memento Mori est son premier long métrage.

JEAN HECHES



Jean HECHES débute sa carrière en 1983, comme assistant régie sur des longs métrages aux studios de la Victorine à Nice. Il travaille comme assistant à la mise en scène pour la télévision et devient monteur puis réalisateur. Il réalise des courts métrages de fiction, ainsi que des documentaires diffusés en télévision en France et à l'étranger. En 2014, il réalise *Ondes Science et Manigances*, un documentaire diffusé en séances débat au cinéma. Il a travaillé comme auteur et directeur artistique d'adaptations françaises pour le cinéma. *Memento Mori* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

- **LES FOUS DU CIRQUE** - 1987 - Documentaire - Carnets de L'Aventure
- **NOIR DESSIN** - 1991 - Court métrage avec Samir Guesmi, Olivier Loustau, Elie Semoun - Prix de la Procirep - Festival Clermont Ferrand - Canal+
- **LE DONJON DES AIGLES** - 1992 - Documentaire - Planète
- **LE TEMPS DE MARIE** - 1993 - Documentaire - Planète
- **LÀ OÙ LES SAINTS PASSENT** - 1994 - Documentaire – KTO
- **GUERIR LA TERRE** - 1995 - Documentaire - Planète
- **ONDES SCIENCE ET MANIGANCES** - 2014 - Documentaire - sortie cinéma
- **MEMENTO MORI** - 2021- fiction - sortie cinéma

Entretien avec le réalisateur

Comment est née l'idée de ce film ?

En 2019 je travaillais sur la préparation d'un film de fiction, avec la productrice Nancy de Méritens et pendant la pré-production, le rôle principal n'a plus été disponible. C'est à ce moment que j'ai rencontré Philippe Larcher qui faisait la manche à la gare. Quand il m'a dit qu'il avait passé 20 ans en centrale pour un triple homicide, un ange est passé. Puis nous avons parlé cinéma français d'après-guerre, période qu'il connaît particulièrement bien. Comme il me racontait sa vie dans le désordre, il m'a fallu quelques rencontres pour comprendre ce personnage atypique avec sa biographie tragique. L'idée de faire un film sur son histoire est venue en suivant. Nous avons fait des essais à l'été 2019. La question était d'évaluer sa capacité à jouer avec un texte et d'endosser un premier rôle. Des comédiens professionnels lui ont donné la réplique et surprise, il s'est avéré excellent. Il savait son texte au rasoir et crevait l'écran. Nous avons décidé de commencer l'écriture d'un film avec sa participation.

Pourquoi avez-vous mêlé une autre histoire à la sienne ?

A l'origine, le scénario devait raconter sa sortie de prison et son passage dans un centre d'accueil pour détenus de longues peines, où son séjour s'est très mal passé, en partie à cause d'un encadrement mal préparé, mais aussi à cause de lui. Je voulais continuer à faire des essais pour nous préparer mais aussi tourner en avance une scène en hiver, sous la neige. Mais Philippe qui a été vagabond pendant des années, « hiberne », je ne le savais pas. Et quand la météo idéale s'est présentée, il a refusé de venir tourner. Un doute sur sa fiabilité est venu s'ajouter à la perspective d'un tournage avec une équipe, qui était un problème pour lui.



Les détenus de longue peine développent une phobie sociale par leurs années d'isolement. Il ne supportait pas de se trouver en présence d'un groupe de plus de trois personnes. La production est venue mettre un terme au projet. Philippe a accusé le coup dignement. Là-dessus arrive le confinement de mars 2020, avec la fermeture des cinémas et les incertitudes qui s'abattent sur la profession. Ma productrice, qui est aussi distributrice, me dit que si on veut utiliser une partie des financements disponibles, il faut faire un film sans attendre. Je lui propose un nouveau récit tourné avec un mode opératoire de documentaire : l'histoire de Philippe après son renvoi du centre d'hébergement et sa rencontre avec une jeune activiste, dont le combat militant éveille des échos de son passé. Le personnage d'ANNA, par ses valeurs, est tolérante vis-à-vis du passé de Philippe, elle l'aborde sans le juger. Comme il y avait une certaine urgence de démarrer le tournage, nous sommes partis sur la base d'un synopsis développé, avec le projet de finaliser le scénario pendant le tournage.

Comment avez-vous procédé ?

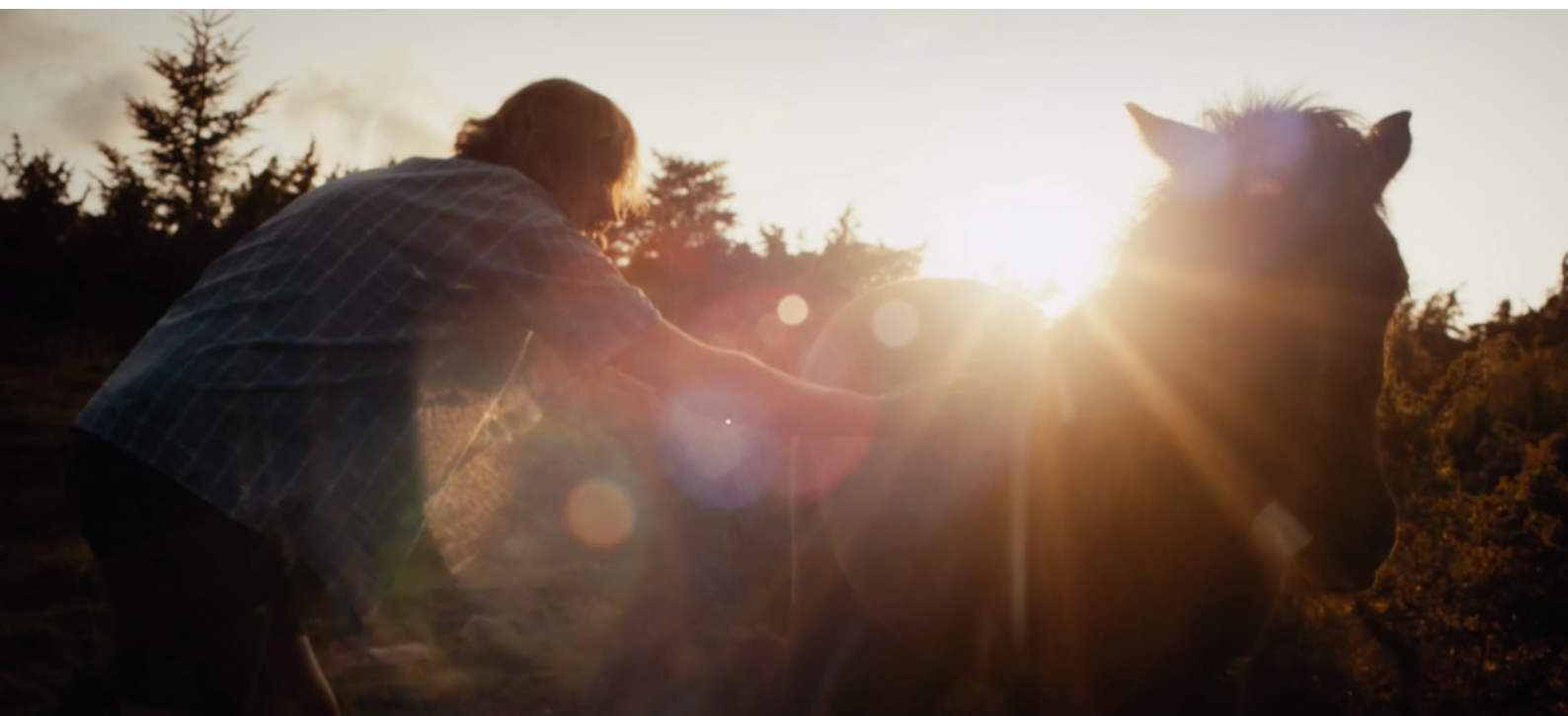
J'ai travaillé en région depuis quelques années avec des comédiens de théâtre, et j'avais un réseau de talents dont je savais qu'ils me feraient confiance et accepteraient de tourner sans lire le scénario. Les récits de Wenders ou Godard qui écrivait pendant le tournage m'ont toujours intrigué. Les circonstances nous ont obligé à faire de même. Ruby Minard qui joue le rôle d'Anna découvrait le récit au fur et à mesure du tournage. J'alimentais l'écriture en observant sa relation avec Philippe.



Cette ambiance d'incertitude a modelé le jeu des comédiens, ils ne pouvaient pas trop réfléchir et devaient se jeter dans l'action comme les personnages qu'ils jouaient. Philippe était coaché par Dominique Guilbert, qui joue la dame de la gare, ils répétaient à la terrasse d'un café, la veille pour le lendemain. Le matin très tôt à partir de six heures, j'écrivais les dialogues, vers huit heures : séance de travail d'une heure sur le scénario, avec Nancy de Méritens (qui est aussi co-auteur), en marchant dans la nature. Neuf heures je partais tourner, Nancy corrigeait les scènes dialoguées écrites le matin, et on envoyait le texte aux comédiens. Début du tournage vers dix heures jusqu'à 15 heures. Le soir je préparais la journée du lendemain et ainsi de suite. Tous les soir en regardant les rushes, Philippe, nous étonnait.

Pourquoi cette façon de filmer, où l'on est assez proche d'un cinéma du réel ?

L'ambiance de travail est essentielle sur un tournage. Il fallait que nous soyons légers pour ne pas gêner Philippe dans son naturel. Faire le film seul, caméra à l'épaule, cette idée me plaisait. Avant d'être réalisateur j'ai été électro, régisseur, assistant-réalisateur, chef op, monteur, je pouvais gérer les aspects techniques. J'espérais, par cette approche, renouer avec cet élan qu'on a vu dans le cinéma des années 70, comme l'ont fait Rouch, Rohmer, ou Cassavetes, qui ont détourné les techniques du documentaire pour la fiction. J'ai préparé un concept technique, pour travailler seul. Pour le son, j'avais des mini-enregistreurs scotchés sur les comédiens et un micro pour les ambiances sur la caméra. J'ai opté pour des optiques russes Lomo des années 70, qui ont un look très daté mais sublime, un peu psychédélique.



Je voulais une image à la fois belle et brute. Dans la manière de filmer, j'ai opté pour une sobriété de documentariste, où chaque mouvement de caméra devait faire sens, exprimer un contenu au service du récit. Un comédien en arrivant sur le plateau m'a dit : « mais où est l'équipe ? » J'ai répondu « c'est moi ! ».

Comment avez-vous géré la mise en scène ?

Je faisais répéter les comédiens sur le décor, et je commençais à filmer pour trouver les focales, les angles, les déplacements et les rattrapages de point. Cette méthode permettait de chercher les solutions en étant dans l'action, comme un personnage du film. La légèreté permettait de ne pas avoir de stress. On faisait une vingtaine de prises en moyenne, Philippe, en redemandait encore et encore, c'est un perfectionniste, on est allé jusqu'à 28 prises. Sur un tournage, il n'y a rien de pire qu'un premier assistant qui vient vous dire : « on en fait une dernière et on doit changer de décor ». Chercher et se tromper fait partie du processus artistique. Pour la poursuite dans la rue, je m'y suis repris à trois fois, il y a des plans tournés en été et d'autres en hiver. Vu les circonstances, il fallait pouvoir faire autant de retakes que nécessaire pour obtenir ce que je m'étais fixé comme résultat. Avec cette configuration, Philippe oubliait que nous tournions un film, il était connecté avec ses partenaires et personne ou presque ne nous remarquait dans la rue. C'était de très bonnes conditions de tournage, assez rares de nos jours. J'ai eu la chance que la productrice accepte de prendre un tel risque, qui a permis de trouver un ton vraiment particulier. La scène de séparation s'est tournée le jour du départ de Ruby Minard, Philippe était vraiment peiné que le tournage s'arrête.



Quel a été votre implication sur le montage et la post-production du film ?

L'urgence avec laquelle nous avons abordé le tournage a produit un matériel assez brut avec beaucoup de possibilités. Il y avait une plasticité des scènes qui permettait que l'écriture continue d'être élaborée au montage. C'est étonnant de voir comment 6 images vont changer la relation entre deux plans et modifier l'ambiance d'une séquence. Nous avons passé six mois avec mon assistante qui s'émerveillait de découvrir les scènes et qui a été la première à aimer le film. Nous avons supprimé deux scènes qui ne servaient pas la narration. Ensuite, Isabelle Julien, la coloriste, a travaillé l'esthétique avec une sensibilité qui lui a permis de révéler une autre dimension du film, presque épique. J'avais remarqué son travail sur « De rouille et d'os » de Jacques Audiard. Elle a été l'une des premières professionnelles à reconnaître le talent de Philippe. J'ai ensuite fait le montage son, les bruitages, et le mixage, qui ont demandé six mois de plus.



Comment s'est construit la collaboration avec Gogo Penguin pour la B.O. ?

Certains éléments du récit ne pouvaient être exprimés que par la musique. Elle devait manifester les aspects sombres et enfouis du personnage interprété par Philippe et pour Anna qui passe par des états étranges, la musique l'accompagnait et revenait en écho, comme un pont entre deux mondes. Dans cette fonction elle est comme un personnage du film, il fallait une texture singulière qui fonctionne dans le casting. Nous avons fait des essais avec des compositions classiques, mais ça ne marchait pas. Je connaissais Gogo Penguin et j'espérais qu'ils acceptent d'improviser à l'image dans l'élan de la dynamique spontanée de notre tournage. Nous leur avons proposé de faire la B.O. ils ont aimé le film et ont dit oui, mais sans improviser. Ils ont voulu se préparer avant l'enregistrement. Pour orienter leur composition, j'ai choisi des titres de leur répertoire existant, que j'ai placés sur les scènes du film. Cette rencontre de leur musique et du récit leur a permis de saisir l'ambiance et les interactions qu'il fallait explorer. Connaissant leur talent je leur ai ensuite laissé carte blanche. Ils ont travaillé pendant quatre semaines pour composer à l'image. Ils se sont mis complètement au service de l'histoire, avec un sérieux et un dévouement incroyable. Concernant cette fonction que la musique devait remplir dans le film, j'étais conscient du caractère incertain de l'opération. Ils ont répondu à la proposition au-delà de ce que je pouvais imaginer. Leur B.O. n'est pas seulement une musique de film, mais un être musical qui évolue au cœur du film.



LA MUSIQUE



GOGO PENGUIN

GoGo Penguin est un groupe de jazz originaire de Manchester au Royaume-Uni. Il est composé du pianiste Chris Illingworth, du bassiste Nick Blacka et du batteur Jon Scott (qui a remplacé Rob Turner en décembre 2021). Selon les critiques, ils se démarquent pour leurs rythmes imprévisibles, les mélodies contagieuses du piano, la puissance de leur basse, ainsi que leurs riffs très entraînants. Ils composent, partagent leurs idées et jouent avec synergie pour créer un son unique.

Après la prestigieuse nomination au Mercury pour l'album v2.0 de 2014, Chris, Nick et Rob ont sortis avec le célèbre label Blue Note Records : Man Made Object (2016), A Humdrum Star (2018) et GoGo Penguin (2020). Ils ont également composé une B.O. pour le film culte Koyaanisqatsi. Pour la première fois, dans leur carrière, ils ont composé à l'image, la bande son du film Memento Mori.

DISCOGRAPHIE

2012 : Fanfares

2014 : v2.0

2016 : Man Made Object

2018 : A Humdrum Star

2019 : Ocean in a Drop

2020 : GoGo Penguin

2021 : GGP/RMX (remixes)

FICHE ARTISTIQUE



Philippe Larcher

Ruby Minard

Sylvain Urban

Dominique Renckel

Bérénice Hagmeyer

Alexandre Sigrist

Erik Hoffman

Marc Cousquer

Milan Morotti

Dominique Guibert

Catherine Javaloyes

Frédéric Solunto

FICHE TECHNIQUE



Réalisation	Jean Heches
Scénario	Jean Heches, Nancy de Méritens, Philippe Larcher
Image	Jean Heches
Montage	Stéphanie Renard, Jean Heches
Musique	Gogo Penguin
Étalonnage	Isabelle Julien
Producteurs	Nancy de Méritens, Isabelle Grippon, Septième Imago

Image	2.35
Son	Dolby Digital 5.1
Version	Version originale française